Les impacts de l'activité agricole sur l'espace domestique dans le village de Ghomrassen
The Impacts Of Agricultural Activity On Domestic Space in The Village Of Ghomrassen

Dr.GAMMOUDI Rahma
Université de Kairouan, Tunis, rahma.gammoudi@gmail.com

Reçu le:30/07/2025 *Accepté le:18/10/2025* *Publié le:18/12/2025*

Résumé:

Dans le sud-est tunisien, les conditions naturelles arides ont conduit les communautés rurales à développer des formes d'adaptation originales, où l'agriculture structure l'organisation sociale et spatiale. Cet article analyse l'impact de l'activité agricole sur l'espace domestique dans le village de Ghomrassen. À partir d'une approche qualitative fondée sur des observations de terrain, des relevés architecturaux et une analyse documentaire, l'étude montre que les pratiques agricoles traditionnelles ont profondément influencé la forme et la fonction de l'habitat vernaculaire. Les systèmes hydrauliques tels que les *Jessour*, la gestion communautaire des ressources et les dispositifs de stockage (ksour, ghorfas, silos) révèlent une articulation étroite entre production, conservation et mode d'habiter. Ces résultats mettent en évidence une architecture durable, porteuse d'une mémoire agraire et d'un savoir-faire ancestral.

Mots clés : Ghomrassen, Sud-est tunisien; Village montagneux; Activité agricole; Espace domestique.

Abstract:

In southeastern Tunisia, arid natural conditions have led rural communities to develop original forms of adaptation, where agriculture structures both social and spatial organization. This paper examines the impact of agricultural activity on domestic space in the village of Ghomrassen. Based on a qualitative approach depending on field observations, architectural surveys, and documentary analysis, the study

shows that traditional agricultural practices have profoundly influenced the form and function of vernacular dwellings. Hydraulic systems such as *Jessour*, community-based resource management, and storage facilities (*ksour*, *ghorfas*, silos) reveal a close interrelation between production, conservation, and ways of living. The findings highlight a sustainable architecture that embodies agricultural memory and ancestral know-how.
Keywords: Ghomrassen; Tunisian South-East; Mountainous Village; Agricultural Activity; Domestic Space.

***Auteur correspondant**:* GAMMOUDI Rahma, rahma.gammoudi@gmail.com

Introduction:

Le sud-est tunisien se caractérise par un environnement aride où la rareté de l'eau, la faiblesse des précipitations et la nature calcaire du sol ont façonné des formes d'adaptation remarquables. Cette région, dominée par les chaînes montagneuses du Dahar, abrite depuis des siècles des systèmes agricoles ingénieux, fondés sur la collecte et la gestion communautaire de l'eau. L'agriculture y a toujours constitué la base de la survie et de la cohésion sociale. Les habitants y ont développé des techniques traditionnelles telles que les *Jessour*, de petits barrages en terre ou en pierre sèche construits perpendiculairement aux pentes, permettant de retenir l'eau de ruissellement et de conserver les sédiments fertiles[1]. Ces aménagements, associés à des cultures d'oliviers, de figuiers et de céréales, ont façonné un paysage agricole en terrasses, révélant un savoir-faire environnemental exceptionnel. L'importance de l'agriculture dépasse ici la simple production alimentaire : elle organise les rythmes sociaux, la répartition des rôles et même la morphologie des habitats [2].

Dans le village de Ghomrassen, l'activité agricole n'est pas seulement une pratique économique ; elle constitue le fondement même de l'organisation spatiale et architecturale. L'habitat troglodytique et semi-troglodytique, creusé dans la marne, s'adapte aux contraintes climatiques tout en intégrant des espaces dédiés à la transformation et au stockage des produits agricoles — tels que les silos, les ghorfas, les bassins

d'emmagasinage et les aires de séchage[3]. Ces dispositifs domestiques sont indissociables du cycle de production agricole et témoignent d'une architecture pensée comme outil de subsistance. Ainsi, la problématique centrale de cette recherche s'articule autour de la question suivante : comment l'activité agricole, en tant que système économique, social et symbolique, façonne-t-elle l'espace domestique à Ghomrassen ? Plus précisément, dans quelle mesure l'habitat vernaculaire traduit-il les logiques d'adaptation à un environnement aride tout en reflétant une organisation sociale structurée par l'agriculture et la gestion de l'eau ?

Cette étude vise à analyser les interactions entre l'activité agricole et l'organisation de l'espace domestique dans le village de Ghomrassen, en soulignant les continuités entre culture matérielle, économie agraire et savoir-faire vernaculaire. Trois hypothèses guident la démarche :

Hypothèse environnementale : les contraintes naturelles (aridité, rareté de l'eau, relief) ont déterminé les formes troglodytiques et les matériaux de construction, favorisant une architecture climatiquement performante.

Hypothèse socio-économique : la structure domestique résulte d'une organisation collective liée à la gestion communautaire de l'eau et au partage des tâches agricoles.

Hypothèse symbolique et culturelle : l'espace domestique exprime une mémoire agraire où les pratiques agricoles influencent les usages, la symbolique des lieux et l'ornementation architecturale.

L'objectif global est de démontrer que l'habitat vernaculaire de Ghomrassen constitue un modèle d'adaptation durable, dans lequel la production agricole et l'organisation domestique se répondent mutuellement, traduisant une écologie de l'habiter profondément enracinée dans le territoire[4].

Plusieurs travaux théoriques récents ont mis en évidence la relation étroite entre l'architecture vernaculaire et les systèmes agraires, où l'habitat rural apparaît comme le prolongement direct des pratiques de production, de stockage et de gestion des ressources[5]. Ces recherches soulignent également le rôle des matériaux locaux, des savoir-faire constructifs et des

techniques passives dans la durabilité des formes d'habiter, qui s'adaptent aux contraintes climatiques et aux logiques agricoles[6]. Dans le contexte maghrébin, et plus particulièrement en Tunisie, de nombreuses études ont porté sur les dispositifs architecturaux spécifiques tels que les *Jessour*, les *ksour*, les *ghorfas* ou encore les habitats troglodytiques, qui assurent une articulation fine entre gestion hydrique, conservation des récoltes et organisation sociale[7]. D'autres travaux menés dans le Sud-Est tunisien, notamment à Matmata et dans les zones de montagne du Dahar, ont montré comment ces architectures, façonnées par l'agriculture, traduisent des stratégies d'adaptation aux conditions d'aridité tout en préservant des équilibres écologiques et communautaires[8]. Ces approches théoriques et empiriques offrent ainsi un cadre pertinent pour comprendre le cas de Ghomrassen, où l'espace domestique et l'activité agricole forment un système cohérent, ancré dans la mémoire agraire et la durabilité vernaculaire[9].

Dans la continuité de ces réflexions, le présent travail propose de **poursuivre et d'approfondir l'étude de la relation entre l'activité agricole et l'espace domestique à Ghomrassen**, à travers une approche analytique centrée sur les interactions entre pratiques agraires, formes architecturales et organisation spatiale. L'objectif est de **comprendre comment l'activité agricole contribue à façonner la structure et la fonction de l'habitat vernaculaire**, tout en interrogeant les logiques d'adaptation, d'usage et de transmission qui en découlent. Cette recherche vise ainsi à **apporter un éclairage nouveau sur les liens structurels et symboliques** entre production agricole et espace de vie, en s'appuyant sur un travail de terrain et une analyse approfondie des éléments architecturaux directement liés aux pratiques agricoles. L'enjeu n'est pas seulement descriptif, mais aussi interprétatif : il s'agit de replacer l'habitat de Ghomrassen dans une perspective plus large où l'architecture, l'environnement et la culture matérielle s'articulent dans un système cohérent d'adaptation et de durabilité.

1. Méthodologie :

2.1. Approche :

La présente recherche s'inscrit dans une **approche qualitative, descriptive et analytique**, privilégiant l'observation, l'interprétation et la compréhension des relations entre l'activité agricole et l'espace domestique à Ghomrassen. Cette orientation repose sur l'idée que l'habitat vernaculaire n'est pas un simple objet architectural, mais le produit d'un ensemble de pratiques sociales, économiques et symboliques qu'il convient d'étudier dans leur contexte. L'objectif n'est donc pas de quantifier les phénomènes, mais de saisir les logiques d'organisation, les formes d'adaptation et les significations culturelles attachées à l'espace domestique.

2.2. Méthodes :

Sur le plan méthodologique, la démarche s'appuie sur la **combinaison de plusieurs outils complémentaires**. En premier lieu, une **fouille et prospection archéologique** a été menée à l'échelle du village et de ses abords immédiats. Ce travail a permis d'identifier les structures anciennes, les traces d'occupation, les systèmes de stockage et les aménagements hydrauliques traditionnels tels que les *Jessour*, les citernes et les bassins de récupération. Cette prospection a également contribué à établir la relation entre le village perché — implanté sur deux crêtes montagneuses — et les **terrains agricoles situés à distance**, dans les **plaines et les ravins** des montagnes environnantes. Cette séparation spatiale, caractéristique des villages du Dahar, n'exclut pas une **relation d'interdépendance étroite** : les besoins agricoles ont façonné la morphologie, les fonctions et les rythmes de l'habitat, tandis que l'espace domestique reflète les temporalités du travail agricole, de la conservation et du stockage.

En second lieu, des **relevés architecturaux et observations de terrain** ont été réalisés entre **2012 et 2015**, dans le cadre d'un travail prolongé sur le site. Ces relevés ont permis de documenter la typologie des maisons troglodytiques et semi-troglodytiques, les matériaux employés, les techniques de construction et l'organisation spatiale interne. L'observation directe du bâti a été accompagnée de relevés topographiques permettant de

situer les unités domestiques dans leur contexte géomorphologique et de mieux comprendre les logiques d'implantation sur les pentes rocheuses.

Une **analyse documentaire** a ensuite été conduite à partir de sources historiques, géographiques et architecturales antérieures : études régionales, rapports archéologiques, cartes anciennes et travaux universitaires sur le Sud-Est tunisien. Cette analyse critique a permis de confronter les données de terrain aux interprétations existantes et de replacer le cas de Ghomrassen dans l'évolution des systèmes d'habitat du Dahar.

Enfin, des **entretiens informels** ont été réalisés avec des habitants du village, principalement des personnes familières des usages anciens et des traditions locales. Ces témoignages oraux se sont révélés essentiels pour comprendre la **nomenclature vernaculaire** de certains éléments architecturaux, les **pratiques symboliques** associées à l'espace domestique et les **relations rituelles et fonctionnelles** entre l'habitat et les activités agricoles. Ils ont permis d'enrichir l'analyse d'une dimension anthropologique, souvent absente des études purement architecturales.

Dans son ensemble, cette approche, croisant **prospection archéologique, relevés de terrain, analyse documentaire et enquêtes orales**, vise à construire une compréhension globale des interactions entre production agricole et habitat vernaculaire. Elle met en évidence un **système d'interdépendance spatiale et culturelle**, où les terrains agricoles et l'espace domestique — bien que séparés physiquement — forment une unité cohérente, intimement liée aux conditions naturelles et à la mémoire collective du territoire.

2.3. Outils :

Les principaux outils mobilisés dans cette recherche sont la **documentation photographique**, les **relevés architecturaux** et les **croquis analytiques**. La photographie a servi à enregistrer les formes bâties, les matériaux et les rapports entre l'habitat et le paysage, constituant ainsi un support visuel d'analyse et de comparaison. Les relevés architecturaux ont permis de mesurer, décrire et schématiser les volumes, les proportions et les dispositifs constructifs, afin de restituer la morphologie des habitations. Enfin, les croquis réalisés sur le terrain ont

complété ces relevés en traduisant graphiquement les observations et en mettant en évidence les relations entre les éléments architecturaux et leur contexte spatial. Ensemble, ces outils ont constitué une base documentaire essentielle pour l'analyse de la relation entre architecture vernaculaire et activité agricole à Ghomrassen.

2.4. Cadre spatial :

Le village de **Ghomrassen**[10], situé dans le **Sud-Est tunisien**, se présente comme un **complexe architectural vernaculaire** implanté de manière organique sur les **flancs**[11] **de deux crêtes montagneuses** (Figure 6). Cette implantation singulière témoigne d'une adaptation fine au relief et d'une lecture sensible du site. Sur l'une des crêtes s'élève la **Kalâa de Neffiq**, ancienne fortification citadelle qui, avec la **mosquée de Sidi Arfa** et la **tour de surveillance attenante**, exprime à la fois la **fonction défensive et spirituelle** du lieu. Ces éléments dominants structurent visuellement et symboliquement le paysage villageois.

L'habitat de Ghomrassen se compose principalement de **logements troglodytiques** (Figure 10), creusés dans une couche géologique tendre constituée de **marnes** (Figures 12 et 13). Ces habitations semi-enterrées, adaptées aux contraintes du sol et du climat, s'accompagnent de **petites unités de stockage** — de véritables *mini-ksour* familiaux (Figure 11) — servant à la fois de **réserves alimentaires** et d'**espaces polyvalents** pour certaines activités domestiques. À proximité, des **citernes et réservoirs d'eau** ont été construits afin de capter et de conserver les **eaux de ruissellement**, constituant une ressource vitale dans ce contexte de rareté hydrique.

Le **tissu villageois** s'organise autour d'une **mosquée centrale**, qui assure la cohésion religieuse et sociale de la communauté, en complément du pôle spirituel situé au sommet (Figure 8). Un autre élément structurant est l'**huilerie traditionnelle**, implantée au **centre du village**, dont la position stratégique traduit son **rôle économique et symbolique**. L'oléiculture, activité dominante de la région, confère à ce lieu une fonction à la fois productive, communautaire et identitaire : la **production d'huile**

d'olive y représente un savoir-faire ancien, ancré dans les pratiques agricoles et culturelles locales (Figure 9).

Dans son ensemble, le tissu bâti de Ghomrassen, à la fois **fonctionnel, organique et intégré au paysage**, illustre un **modèle d'habitat vernaculaire durable**, fondé sur l'adaptation au milieu, l'autosuffisance et la **transmission de savoir-faire collectifs**. Cette configuration spatiale, héritée d'une longue tradition d'interaction entre l'homme et son environnement, fait de Ghomrassen un exemple remarquable de l'architecture troglodytique et communautaire du Sud-Est tunisien.

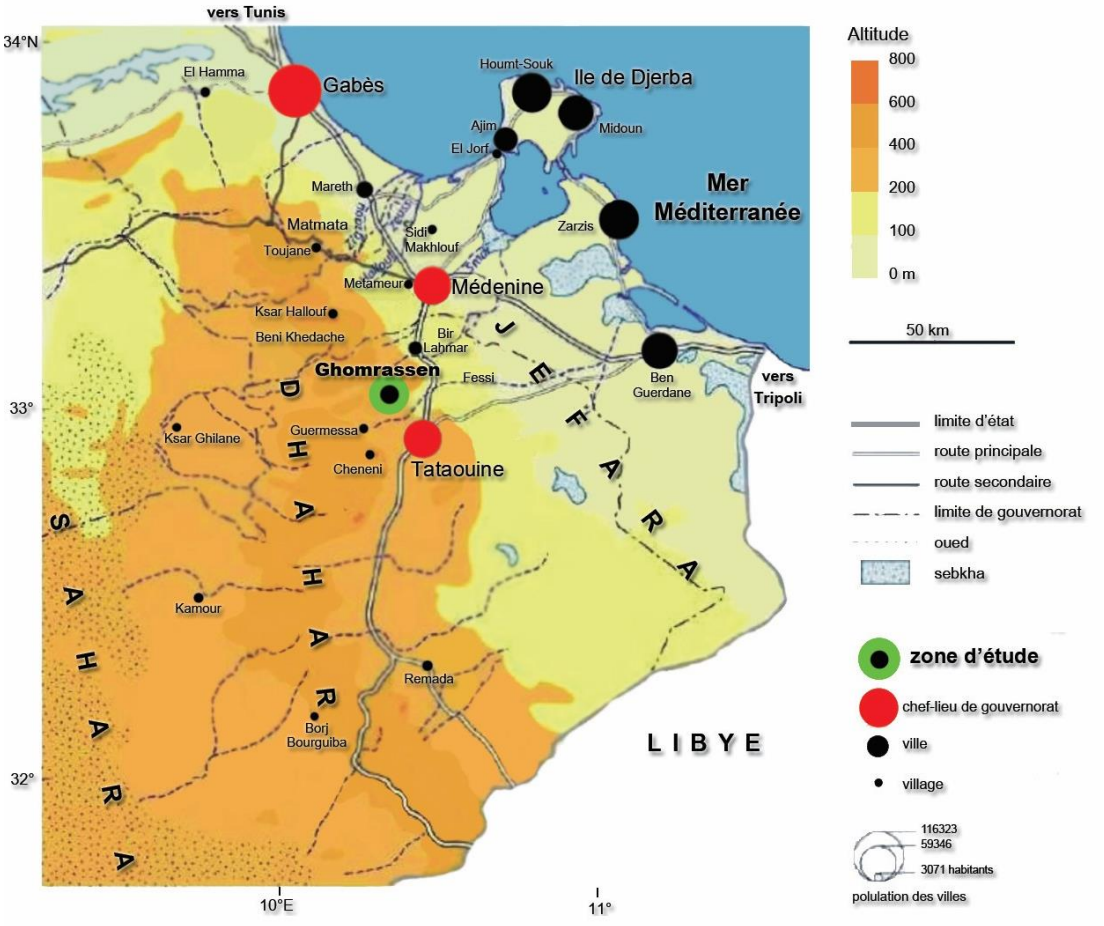


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude dans le sud-est tunisien[12]



Figure 2 : Les composantes architecturales du village[13]



Figure 3 : Une mosquée [14]



Figure 4 : Une huilerie [15]



Figure 5 : l'entrée de deux troglodytes [16]



Figure 6 : Des Ksour de famille [17]

2. Résultats :

3.1. Facteurs du développement agricole :

« *Le type de disponibilité en eau, sa plus ou moins grande accessibilité, sa quantité, déterminaient, en zone saharienne ou aride, tel ou tel genre de vie, tel ou tel type de sociabilité*[18]». A Ghomrassen, le mode de vie des habitants est lié à l'activité agricole qui est nécessairement dépendante de plusieurs facteurs dont le climat, la pluviométrie ainsi que les différentes formes d'aménagement hydrauliques traditionnelles.

3.1.1. Un microclimat distingué :

Le village de Ghomrassen se distingue, au sein du paysage aride du Sud-Est tunisien, par un microclimat singulier qui a favorisé le développement d'une activité agricole dense et relativement durable. Ce microclimat résulte d'un ensemble de facteurs géomorphologiques et hydrologiques spécifiques qui contrastent nettement avec la sécheresse dominante dans les zones voisines du Dahar.

Ghomrassen est en effet entouré par un réseau dense d'oueds qui drainent les eaux pluviales lors des épisodes saisonniers, et permettent une certaine humidification du sol dans les fonds de vallées. Parmi les principaux oueds qui ceinturent la région, on peut citer : **Oued Fessi, Oued Touazi, Oued Gordab, Oued Ghomrassen, Oued Merabtine** et **Oued Tlalet** (**voir figure 2**). Ces oueds jouent un rôle fondamental dans la régulation des flux d'eau et la formation de petites oasis agricoles, où la végétation peut se maintenir grâce à l'humidité accumulée dans le sol.

Ces oueds sont eux-mêmes alimentés par un maillage de petits ravins qui descendent des montagnes environnantes, localement appelées *chaâba* (**voir figure 3**). Ces ravins constituent des entonnoirs naturels pour les eaux de pluie, qui sont canalisées vers les zones basses. Cette configuration a permis aux habitants de mettre en place un système agricole ingénieux, s'appuyant sur les propriétés topographiques du terrain pour maximiser la collecte des eaux pluviales.

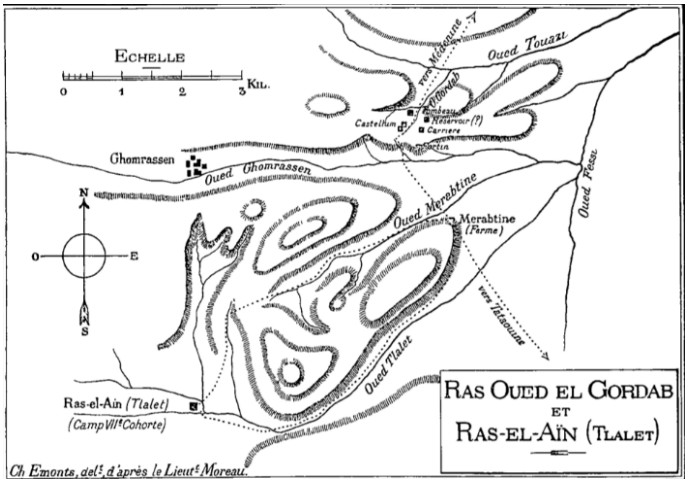


Figure 7: Les oueds qui alimentent la région de Ghomrassen[19]



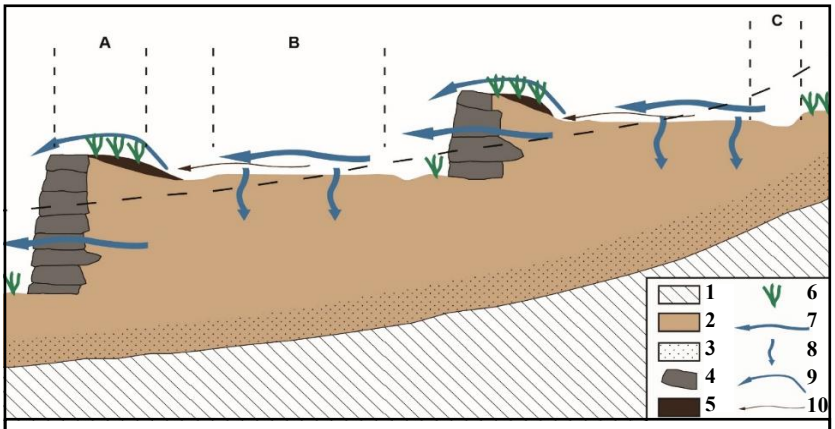
Figure 8 : Une vue sur l'un des ravins près du village [20]

3.1.2. L'aménagement hydraulique :

Outre le creusement des puits [21] - une pratique rare dans la région à cause de la dureté de la roche et de la profondeur des nappes - les communautés de montagne ont su exploiter ces *chaâba* à travers l'aménagement de systèmes hydrauliques traditionnels appelés ***Jessour*** [22] . Ces petits barrages en terre ou en pierres sèches sont construits perpendiculairement à la pente des ravins, de manière à ralentir l'écoulement de l'eau, favoriser la rétention des limons fertiles et humidifier progressivement les sols. Grâce aux *Jessour*, les zones cultivables se sont étendues, permettant la plantation d'arbres fruitiers adaptés à un climat semi-aride, tels que les figuiers, oliviers, amandiers et, dans certaines zones, les palmiers dattiers.



Figure 9: Jessour environnantes du village de Ghomrassen [23]



A : Espace de circulation ; **B** : Espace de culture ; Chenaux de drainage des eaux de surface. **1**. Bedrock ; **2**. Remplissage sédimentaire ; **3**. Inféroflux ; **4**. Murets de soutènement ; **5**. Accumulations de sédiments déplacés par les écoulements de surface ; **6**. Végétation basse ; **7**. Écoulements de surface ; **8**. Infiltration ; **9**. Déversement ; **10**. Transports sédimentaires.

Figure 10 : Schéma de fonctionnement des *jessour* [24]

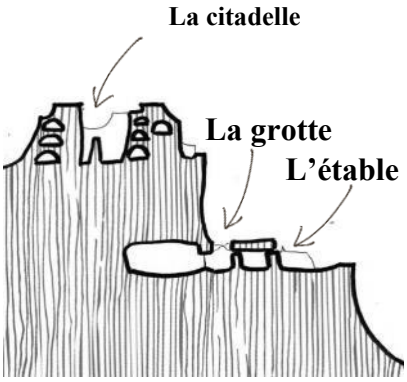
Ce système agro-hydraulique repose sur une connaissance fine du terrain et sur des pratiques collectives transmises de génération en génération. L'entretien des *Jessour*, le partage de l'eau, la délimitation des parcelles agricoles et la gestion des rendements sont autant d'activités qui ont consolidé les liens sociaux et renforcé les solidarités villageoises.

3.2. Le complexe domestique :

3.2.1. Évolution de l'espace domestique :

L'agglomération de Ghomrassen a passé par deux stades importants :

Dans le 1er stade, les éléments qui composent l'habitat sont la grotte et l'étable (pour les animaux) et la citadelle (*Kalâa de Neffiq*). Cette dernière représente un grenier dans lequel les habitants stockent leurs réserves alimentaires, tout en servant de refuge en cas de menace ennemie. Avec l'essor du peuplement, l'agglomération s'étend progressivement vers un second relief voisin (**Figure 6**).



Les Figures de la 1er stade[25]

Le 2ème stade correspond à la composition avec les tribus arabes voisines et en contre partie des services offerts par ces derniers, les habitants de Ghomrassen leur offraient des greniers pour garder leurs réserves en produits alimentaires issus de l'agriculture. Face à ce besoin, se développait une nouvelle formule de 'Ghorfa' isolée pour emmagasiner les récoltes pour eux et leurs protecteurs. Ces unités se multipliaient de plus en plus pour former des petits complexes, ce qui justifie la régression du rôle de la Kalâa de Neffiq au profit de ces 'Ksour de famille'.

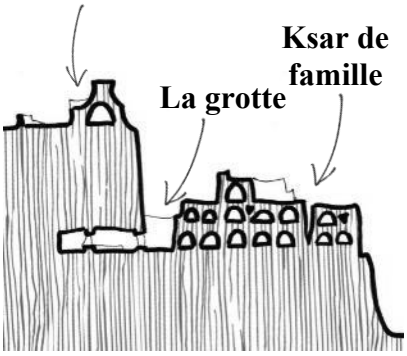


Figure 12: Le 2ème stade[26]

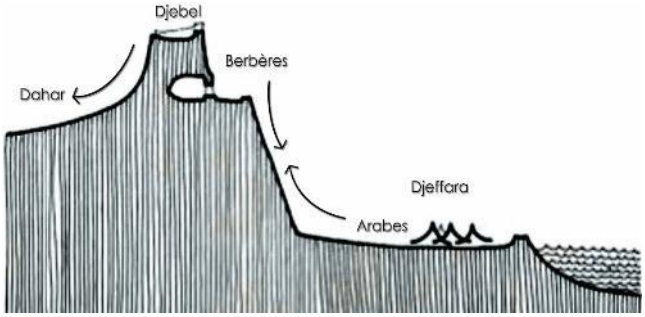


Figure 13 : Répartition des communautés berbères et arabes [27]

Face à l'arrivée massive des tribus nomades arabes, les terres fertiles des plaines, autrefois exploitées par les sédentaires, ont été progressivement occupées. Cette redistribution spatiale a limité l'accès des populations autochtones aux ressources agricoles, remettant en question leur autonomie alimentaire. Pour faire face à cette nouvelle réalité, une organisation socio-économique fondée sur la complémentarité s'est instaurée : les nomades assuraient la protection et apportaient certains produits (notamment d'origine animale), tandis que les sédentaires se consacraient à l'agriculture, cultivant les plaines au bénéfice des deux groupes.

L'intensification de l'activité agricole, destinée à répondre aux besoins alimentaires croissants des sédentaires comme des tribus nomades alliées, a conduit à une accumulation importante de produits agricoles — céréales, huile, dattes, etc. Les citadelles de montagne (Kalaâ), anciennement utilisées comme greniers, se sont révélées insuffisantes pour stocker ces volumes accrus. Cette pression a favorisé l'émergence d'une nouvelle typologie architecturale : les ksour. Conçus pour le stockage sécurisé et à grande échelle des denrées agricoles, ils ont progressivement remplacé les *Kalaâ* comme centres de conservation, de gestion et de redistribution des ressources agricoles.[28]

3.2.2. Organisation de l'espace domestique :

Face aux contraintes du milieu montagneux et aride, les habitants de Ghomrassen, comme ceux d'autres villages du sud-est tunisien, ont adapté leur mode de vie en combinant habitat troglodytique et petits ksour familiaux. Ces mini-ksour, composés de *ghorfas* disposées autour d'une petite cour centrale (**voir figure 14**), étaient exclusivement destinés au stockage des denrées alimentaires et aux activités domestiques. Contrairement aux ksour tribaux, ils n'accueillaient ni réunions de tribus ni activités commerciales, se limitant à un usage strictement privé et familial.

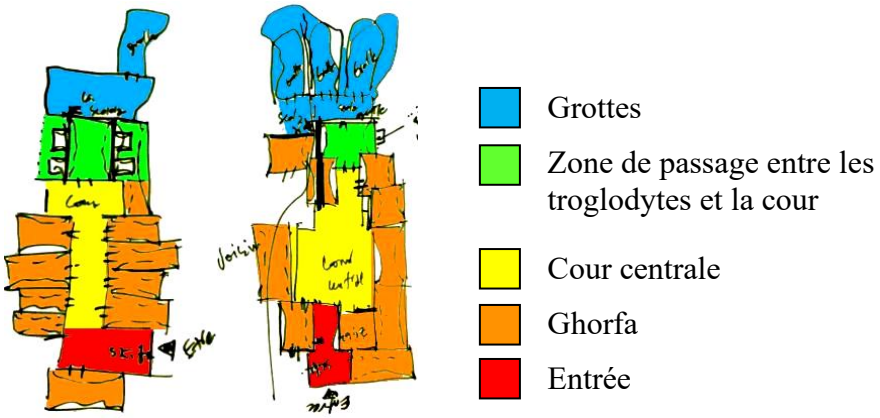


Figure 14: Typologie de l'espace domestique à Ghomrassen[29]

Au-delà de sa fonction résidentielle, l'espace domestique concentre l'ensemble des activités quotidiennes, en lien direct avec un mode de vie fondé essentiellement sur l'agriculture. Il constitue le reflet d'un environnement social et économique autosuffisant, centré sur la production et la transformation des ressources disponibles. Une simple prospection dans le village permet d'identifier des outils ou leurs vestiges, liés aux travaux agricoles, au tissage (utilisant la laine et les poils de chèvre[30]), ainsi qu'à la cuisine, tels que des moulins traditionnels[31], des outres en cuir ou d'autres ustensiles domestiques.

Dans les *ghorfas*, la **voûte** constitue le principal dispositif architectural de couverture. Réalisée en maçonnerie de pierre locale, elle assure une **répartition homogène des charges** et une grande stabilité structurelle, tout en limitant la quantité de matériaux nécessaires. Au-delà de sa fonction constructive, la voûte joue un rôle déterminant dans la **régulation thermique** des espaces de stockage. Grâce à son inertie et à l'épaisseur des murs en pierre et en terre, elle maintient une température intérieure relativement stable tout au long de l'année. Ce **microclimat intérieur**, caractéristique des *ghorfas*, contribue ainsi à **préserver la qualité des denrées alimentaires** stockées — céréales, olives, dattes ou figues sèches — en les protégeant des variations de température et des effets de la condensation. Par cette double dimension, structurelle et climatique, la voûte illustre parfaitement la **logique d'adaptation** et la

pertinence écologique de l'architecture vernaculaire de Ghomrassen. (**Voir figure 11**)

Les ghorfas comportent également de petits trous percés dans les murs, destinés à assurer la ventilation et l'aération des espaces de stockage. Ces ouvertures favorisent la circulation de l'air et permettent l'évacuation de l'humidité, facteur de détérioration des récoltes. Elles contribuent ainsi à maintenir un environnement intérieur sec, essentiel à la conservation des denrées alimentaires. Ces aménagements simples, mais ingénieusement pensés, traduisent une intelligence constructive empirique, fondée sur l'observation du milieu et la transmission de savoir-faire adaptés aux besoins du quotidien.

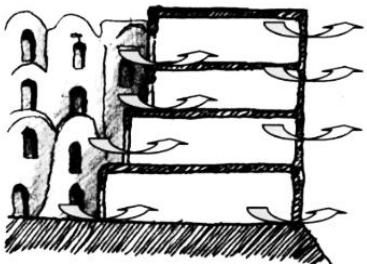


Figure 15 : L'aération à l'intérieur des Ghorfas[32]

3.3. L'emmagasinage :

L'emmagasinage se fait dans les greniers qui surplombent l'extension devant les troglodytes (**voir figure 17**). Pour ce qui concerne les matières emmagasinées, elles se résument essentiellement dans les produits alimentaires citant l'huile d'olive, les céréales, les figues séchées, le *quadid* (viande séchée), les dattes, le miel, la confiture (nommée '*Robb'*), les épices, la laine des animaux domestiques, les outils agricoles, etc…

3.3.1. Les silos

Les silos sont conçus pour le stockage des produits alimentaires. On en trouve trois types : des silos horizontaux sous forme de tunnel (en bleu) et des silos en étage (en jaune) et les silos jarre (**Voir figures 18, 19, 20 et 21**). Le stockage dans les tunnels et les chambres discrètes en étage offre une fraicheur qui aident à la conservation des aliments.

Le silo jarre se présente comme un récipient en terre cuite, encastré dans un angle et solidement calé à l'aide de troncs de palmier et de mortier. Ce dispositif ingénieux permet de conserver les denrées alimentaires dans

des conditions optimales, en profitant de l'inertie thermique du matériau et de l'isolation naturelle de l'architecture vernaculaire.



Figure 16 : une habitation avec des silos

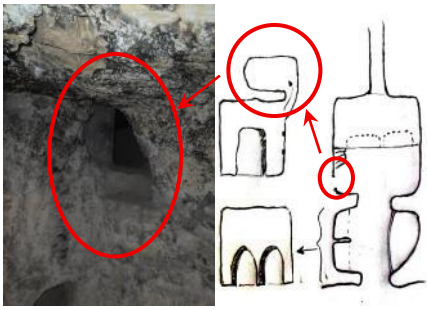


Figure 17: Silo en étage

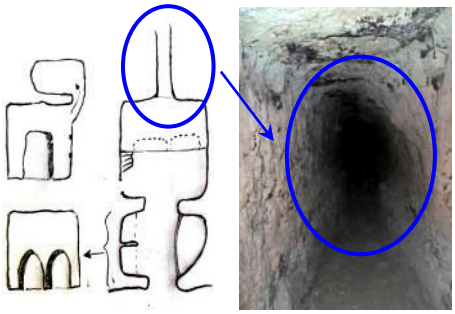


Figure 18: Silo tunnel



Figure 19 : Un silo jarre

3.3.2. Les bassins d'emmagasinage :

Le bassin d'emmagasinage est un sous-espace de la Ghorfa, appelé '*Hri*'[33]. Il est réservé au stockage des céréales en vrac, séparé par un petit mur d'hauteur variante (**Figure 22**).



Figure 20 : Des différents types de bassins d'emmagasinage des céréales[34]

3.3.3. Les niches :

Les niches sont de petites cavités aménagées dans l'épaisseur des parois pour abriter divers objets. À Ghomrassen, elles portent le nom de *Khannèba* et sont principalement utilisées pour entreposer des denrées alimentaires rares ou précieuses.



Figure 21: Les types de niches[35]

3.3.4. La suspension

Les habitants ont recours à la suspension pour plusieurs produits alimentaires. Elle sert au séchage des viandes et des figues avant qu'ils soient stockées dans d'autres récipients. On trouve la suspension avec les fils en fibres végétales, les morceaux de bois de palmier (le tronc de régiment de datte) et les couffins : elle est assurée par des morceaux de bois collés dans les murs ou dans les toits qu'on appelle '*Tèrcha'*. (**Figures 22,23,24, 25, 26 et 27**)[36].



Figure 22 : Corde en fibre végétal



Figure 23 : Un couffin suspendu



Figure 24 : Tronc de régiment de

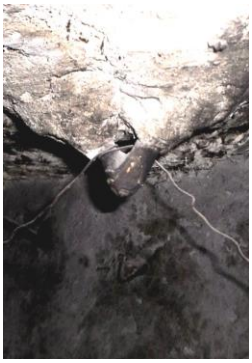


Figure 25 : Tèrcha

datte

3.4. Les matériaux de construction :

Le bois de l'olivier et du palmier constitue une matière première assez importante dans l'architecture vernaculaire de la région. On l'utilise dans le soutènement des murs, les linteaux, la construction des mezzanines et la fabrication des portes et des serrures ainsi que les '*Tèrcha'* dont on a parlé précédemment. (**Figures 28, 29, 30, 31, 32 et 33**) [37].



Figure 26 : Linteau



Figure 27 : Mezzanine



Figure 28 : Soutènement



Figure 29 : Toiture en bois d'olivier



Figure 30 : Porte en bois de palmier



Figure 31 : Serrure en bois d'olivier

3.5. Le plan de travail :

Il s'agit d'un plan de travail en pierre, comportant deux **creux-mortiers** taillés directement dans la masse, utilisés pour **écraser les noyaux de dattes** destinés à l'alimentation des animaux domestiques. L'opération est effectuée à l'aide d'une pierre dure appelée *Mdag*. Ce type de dispositif, à la fois fonctionnel et durable, se retrouve fréquemment dans les habitations de Ghomrassen et dans d'autres villages du Dahar, comme à Guermessa.



Figure 32 : Un plan de travail dans une Ghorfa[38]



Figure 33 : Les creux-mortiers en détails[39]

3.6. Symbolisme et ornementation :

Depuis les premières manifestations artistiques de l'humanité, l'environnement immédiat a toujours constitué une source d'inspiration majeure. En Afrique du Nord, et plus précisément dans la région de Ghomrassen, les représentations retrouvées dans l'art rupestre témoignent d'un lien étroit entre l'Homme et son milieu naturel. Les dessins gravés dans les cavernes montrent une faune variée comprenant des autruches, des gazelles, des ovins et des équidés, illustrant ainsi une observation attentive de la nature [40].

Avec l'émergence de l'architecture ksourienne dans le sud-est tunisien, cette connexion avec la nature s'est prolongée dans l'expression ornementale. Les toits voûtés des greniers collectifs servaient de supports à des gravures en relief, représentant des éléments issus du monde agricole.

Parmi les motifs récurrents, on retrouve des représentations de palmiers dattiers, de feuilles de palmier, de tiges de céréales et même des empreintes de pattes d'oiseaux, probablement celles de poules, autant de signes renvoyant à un univers agraire quotidien. (**Figures 34 et 35**).

Ces différents ornements dépassent d'être des simples reproductions des motifs inspirés des végétations ou des animaux. Elles portent une dimension symbolique et prophylactique forte. Par leur présence, elles avaient pour vocation de protéger les denrées stockées dans les ksour contre les menaces extérieures, tout en recherchant la bénédiction et l'abondance des récoltes.[41]



Figure 34 : Des motifs ornementaux d'origine végétal[42]



Figure 35 : Des motifs ornementaux d'origine animal[43]

3. Discussion :

Les observations menées à Ghomrassen mettent en évidence une **interaction étroite entre l'activité agricole et l'espace domestique**, fondée sur une logique d'adaptation et de complémentarité. Bien que les terrains cultivés soient situés à distance du noyau habité, dans les plaines et les ravins voisins, ils exercent une influence directe sur la configuration et la fonction du bâti. Les dispositifs architecturaux présents dans les habitations – tels que les espaces de stockage, les *ghorfas* ou encore les installations destinées à la transformation et à la conservation des produits agricoles – traduisent cette interdépendance entre la production rurale et l'organisation de la vie domestique. L'habitat apparaît ainsi comme une extension des activités agricoles, un espace où se prolongent les gestes, les savoirs et les rythmes du travail de la terre.

L'ensemble des éléments architecturaux observés témoigne d'une **ingéniosité vernaculaire** remarquable, reposant sur une adaptation fine au contexte environnemental. Les *ghorfas*, les systèmes de ventilation et les dispositifs de stockage étudiés dans le corps de l'article illustrent cette logique d'efficacité et d'économie de moyens, fondée sur une connaissance empirique du milieu et des besoins de conservation. Ces aménagements ne se limitent pas à des solutions techniques : ils expriment une véritable **culture constructive** où l'expérience, la transmission et la fonctionnalité s'articulent de manière harmonieuse.

Par ailleurs, d'autres dispositifs comme les **creux-mortiers** taillés dans les plans de travail, les **citernes d'eau** ou les **huileries traditionnelles** participent de cette même cohérence architecturale. Chaque élément traduit une **relation directe entre la fonction domestique et les pratiques agricoles**, mais aussi une inscription profonde dans la mémoire collective. Ces structures, qui associent travail, stockage et sociabilité, témoignent d'un mode d'organisation communautaire où l'espace domestique devient le prolongement de l'économie agraire et du patrimoine immatériel local.

Enfin, replacée dans le contexte plus large du Sud-Est tunisien, l'étude de Ghomrassen révèle des **spécificités locales** au sein d'un modèle régional partagé. Si le village présente des similitudes avec d'autres agglomérations du Dahar, telles que Guermessa ou Chenini, il se distingue par la densité de

son tissu bâti et par la concentration de ses dispositifs de stockage au sein même du noyau habité. Ces particularités montrent la capacité de cette architecture à conjuguer **fonctionnalité, adaptation et identité territoriale**. En ce sens, Ghomrassen illustre un **modèle d'habitat durable**, où les relations entre agriculture, architecture et culture matérielle demeurent au cœur de la cohésion sociale et de la continuité patrimoniale.

Conclusion :

Cette recherche avait pour objectif d'analyser l'impact de l'activité agricole sur l'espace domestique dans le village de Ghomrassen, situé dans le Sud-Est tunisien. En s'appuyant sur une approche qualitative, descriptive et analytique, fondée sur la prospection archéologique, les relevés architecturaux, l'analyse documentaire et les entretiens informels, elle a permis de mettre en évidence la manière dont les pratiques agricoles façonnent la configuration et la symbolique de l'habitat vernaculaire.

Les résultats obtenus confirment les hypothèses initiales selon lesquelles l'activité agricole influence profondément la structure et la fonction de l'espace domestique, les dispositifs architecturaux tels que les ghorfas, les voûtes, les citernes, les huileries et les creux-mortiers traduisent une interdépendance étroite entre production, stockage et habitat, et la culture constructive locale repose sur un savoir-faire empirique transmis, intégrant la gestion de l'eau, la conservation des ressources et l'adaptation aux conditions naturelles. L'ensemble révèle un système cohérent où les formes bâties et les pratiques agricoles se répondent, témoignant d'une intelligence constructive ancrée dans la mémoire agraire et l'équilibre environnemental du Dahar.

Sur le plan méthodologique, l'étude repose sur un échantillon restreint d'habitations et d'entretiens réalisés principalement entre 2012 et 2015, complétés par plusieurs visites de terrain effectuées entre 2020 et 2022. Ces réobservations récentes ont confirmé la validité des données collectées antérieurement, tout en révélant une évolution préoccupante de l'état du bâti. En effet, le village de Ghomrassen fait aujourd'hui face à une dégradation progressive liée à des facteurs naturels, se manifestant par l'effondrement partiel de certaines voûtes, murs et ghorfas. Ce constat

souligne la fragilité du patrimoine vernaculaire et renforce l'urgence de sa documentation et de sa sauvegarde.

Ainsi, loin d'affaiblir les résultats, la temporalité étendue de cette enquête confère à l'étude une valeur diachronique, permettant de saisir non seulement les relations historiques entre agriculture et habitat, mais aussi les dynamiques de transformation et de dégradation actuelles. En ce sens, cette recherche ouvre des perspectives significatives pour la compréhension, la conservation et la valorisation du patrimoine troglodytique du Sud-Est tunisien. Le cas de Ghomrassen illustre un modèle d'habitat résilient et porteur d'enseignements pour les approches contemporaines de la durabilité. Des études comparatives menées dans d'autres villages du Dahar pourraient prolonger cette réflexion et contribuer à la mise en place de stratégies de sauvegarde adaptées aux mutations environnementales et sociales du territoire.

Références et notes de bas de page :

[1] **PIRAS, Francesca**, **ZANZANA, Abdelhamid**, **COSTA PINTO, Luís**, & **MADRAU, Silvia.** (2021), « The role of the Jessour system for agrobiodiversity preservation in southern Tunisia », *Biodiversity and Conservation***,** Volume 31(9), pp 2482-2487.

[2] **GIL-PIQUERAS, Teresa**, & **RODRÍGUEZ-NAVARRO, Pablo.** (2021). « *Tradition and sustainability in the vernacular architecture of southeast Morocco », Sustainability***,** Volume 13(2), pp 5-9.

[3] **TOUMI, Labib**, **DEMAZIÈRE, Christophe**, & **REJEB, Hichem.** (2019), « Diagnostic study of troglodytic landscapes in the zone of the ancient Matmata in the south-east of Tunisia *», International Journal of Advanced Engineering Research and Science*, Volume 6(6), pp. 271-275.

[4] **CARLOS, Gonçalo**, **RIBEIRO, Teresa**, **ACHENZA, Mario**, **DE OLIVEIRA, Cristina C. F.**, & **VARUM, Humberto.** (2022). « Literature review on earthen vernacular heritage: Contributions to a referential framework », *Built Heritage*, Volume 6(15), pp. 10-14.

[5] **CARLOS, Gonçalo**, **RIBEIRO, Teresa**, **ACHENZA, Mario**, **DE OLIVEIRA, Cristina C. F.**, & **VARUM, Humberto.** (2022). « Literature review on earthen vernacular heritage: Contributions to a referential framework », *op. cit.,* pp. 10-14.

[6] **CILLIS, Giovanni**, **STATUTO, Donato**, & **PICUNO, Pietro.** (2020). « Vernacular farm buildings and rural landscape: A geospatial approach for their integrated management », *Sustainability*, Volume 12(1), pp. 7–12.

[7] **PIRAS, Francesca**, **ZANZANA, Abdelhamid**, **COSTA PINTO, Luís**, & **MADRAU, Silvia.** (2021), « The role of the Jessour system for agrobiodiversity preservation in southern Tunisia *», Biodiversity and Conservation***,** Volume 31(9), pp. 2482-2487.

[8] **TOUMI, Labib**, **DEMAZIÈRE, Christophe**, & **REJEB, Hichem.** (2019), « Diagnostic study of troglodytic landscapes in the zone of the ancient Matmata in the south-east of Tunisia *», International Journal of Advanced Engineering Research and Science*, Volume 6(6), pp. 271-275.

[9] **DJERBI, Abdelmajid.** (2002). « Expressions de l'architecture vernaculaire en Tunisie », *Archibat*, Volume 4, pp. 44–46 ; **ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE (UNESCO)** (2012). *Habitat troglodytique et le monde des ksour du Sud tunisien – Liste indicative du patrimoine mondial.* Tunis : Commission nationale tunisienne pour l'UNESCO. https://whc.unesco.org/en/tentativelists/6444/

[10] « *Je passe par Ghoumrassen, l'un des ksour les plus curieux. La vieille forteresse, perchée sur un rocher difficilement accessible et mis en surplomb par la corrosion des couches inférieures, est complètement abandonnée ; la mosquée elle-même tombe en ruines ; les habitants logent maintenant sous le rocher qu'entourent beaucoup de rhorfas ; dans la vallée, quelques tentes de nomades sont établies à l'ombre d'oliviers magnifiques*. »

PERVINQUIERE Léon (1912), *La Tripolitaine interdite* : *Ghadamès*, Paris , Edition : Hachette, p. 228.

[11] Nommé '*El Hèf*'

[12] **ABAZA, Khaled.** (2012, mars). « Dynamique de l'occupation des sols et risques environnementaux en milieux montagneux arides : le cas de la région de Ghomrassen et ses environs (Sud-Est de la Tunisie) *», Revue des Régions Arides*, Volume 29, p. 80.

[13] Crédit : **Lazher KHORCHANI** - Architecte installé à Ghomrassen

[14] Crédit personnel : Ghomrassen le 14 / 12 / 2014 - Cette mosquée date de 1317 d'El Hégire

[15] Crédit personnel : Ghomrassen le 28 / 03 / 2012

[16] Crédit personnel : Ghomrassen le 14 / 12 / 2014

[17] Crédit personnel : Ghomrassen le 28 / 03 / 2012

[18] **BADUEL Pierre-Robert** (1980), « Le pouvoir de l'eau dans le Sud-Tunisien », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée,* N°30, p. 101.

[19] **LE LIEUTENANT MOREAU.** (1904). *«* Le Castellum de Ras-Oued-El-Gordab près de Ghomrassen », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris : Leroux Ernest, p. 375.

[20] © Belgacem GUEMRI – Photographe

[21] *El Tidjeni* a bien décrit le village de Ghomrassen et ses environs lors de son voyage :

عبد الله التيجاني .(1981) .رحلة التيجاني .ليبيا–تونس: الدار العربية للكتاب. ص 186.

[22] Pour plus de détails à propos les '*Jessour*' voir : **BONVALLOT, Jacques.** (1986). « Tabias et Jessour du Sud tunisien : agriculture dans les zones marginales et parade à l'érosion »*, Cahiers ORSTOM, série Pédologie*, Volume 22(2), pp. 163-171.

[23] **BLOND Ninon, JACOB-ROUSSEAU Nicolas, OUERCHEFANI Dalel et CALLOT Yann** (2019), « Étude de l'évolution du ravinement dans les *jessour* du Sud Tunisien grâce aux images aériennes », *CYBERGEO,* URL : https://journals.openedition.org/cybergeo/32495

[24] Idem

[25] **LOUIS André et HALLET Stanley** (2012), *Evolution d'un habitat : le monde berbère du sud tinisien*, Edition : Blurb. URL : https://www.blurb.fr/books/2542228-volution-d-un-habitat-le-monde-berb-re-du-sud-tuni, p. 47.

[26] Ibid., p. 48.

[27] **LOUIS André et HALLET Stanley** (2012), *Evolution d'un habitat : le monde berbère du sud tinisien*, op. cit., p18.

[28] Pour plus de détails voir : **GAMMOUDI, Rahma.** (2025, avril). *«* De l'essor à l'abandon : L'architecture vernaculaire du sud-est tunisien face aux événements historiques ». *Art, Design et Évènement : Chemin et destin,* Ouvrage collectif, textes introduits par : Dr GHARSALLAH Soumaya, Tunis : El-Amina Édition, pp. 125–160.

[29] Crédit personnel : des relevés faits à Ghomrassen le 02 Mai 2015

[30] Nommée '*Guerba',* utilisée comme réservoir d'eau ou bien dans l'extraction du beurre du lait cru.

[31] La moulure des céréales, qui se déroule généralement la nuit, est une activité d'une grande importance dans le vécu au sein du village. On trouve toute une scène qui tourne autour de cet évènement : la réunion des femmes et les chants dont les sujets liés à ce qu'elles sont en train de faire (la moulure).

[32] **MARS, Mokhtar.** (2003). *À la découverte du monde ksourien : Un gîte d'étape à Ghomrassen* [Mémoire de fin d'études, Université de Carthage, École nationale d'architecture et d'urbanisme], p.17

[33] هْري

[34] Crédits personnels – Ghomrassen le 14 Décembre 2014

[35] Crédits personnels

[36] Les figures 24, 25, 26, et 27 sont des crédits personnels.

[37] Les figures 28, 29, 30, 31, 32 et 33 sont des crédits personnels.

[38] Crédit personnel

[39] Crédit personnel

[40] **GHRABI Mohamed El Hédi (2009),** « Les peintures rupestres de Ghomrassen », *XXIII Valcamonica Symposium*, pp. 173-179.

[41] **GAMMOUDI, Rahma, (2022),** *L'ornementation de l'architecture vernaculaire du Sud-Est tunisien : Le cas de la région de Ghomrassen*, Thèse de doctorat, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis.

[42] Crédit personnel

[43] Crédit personnel

Bibliographie :

- **ABAZA, Khaled.** (2012, mars). « Dynamique de l'occupation des sols et risques environnementaux en milieux montagneux arides : le cas de la région de Ghomrassen et ses environs (Sud-Est de la Tunisie) »*, Revue des Régions Arides*, Volume 29, pp. 77–101, http://www.ira.agrinet.tn/imgcommon/files/RRA29.pdf

- **BADUEL, Pierre-Robert.** (1980). « Le pouvoir de l'eau dans le Sud-Tunisien *». Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 30, 101–134. https://doi.org/https://doi.org/10.3406/remmm.1980.1891

- **BLOND, Ninon**, **JACOB-ROUSSEAU, Nicolas**, **OUERCHEFANI, Dalel**, & **CALLOT, Yann.** (2019). « Étude de l'évolution du ravinement dans les Jessour du Sud tunisien grâce aux images aériennes ». *Cybergeo*. https://journals.openedition.org/cybergeo/32495

- **BONVALLOT, Jacques.** (1986). « Tabias et Jessour du Sud tunisien : agriculture dans les zones marginales et parade à l'érosion »*, Cahiers ORSTOM, série Pédologie*, Volume 22(2), pp. 163–171. https://doi.org/https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/cahiers/PTP/24510.PDF

- **CARLOS, Gonçalo**, **RIBEIRO, Teresa**, **ACHENZA, Mario**, **DE OLIVEIRA, Cristina C. F.**, & **VARUM, Humberto.** (2022). « Literature review on earthen vernacular heritage: Contributions to a referential framework », *Built Heritage*, Volume 6(15), pp. 1–17. https://doi.org/10.1186/s43238-022-00061-1

- **CARMAGNOLLE, Michel.** (2010). « L'architecture vernaculaire des ksour : entre péril et renouveau », *Archibat*, Volume 21, pp. 44–46.

- **CILLIS, Giovanni**, **STATUTO, Donato**, & **PICUNO, Pietro.** (2020). « Vernacular farm buildings and rural landscape: A geospatial approach for their integrated management », *Sustainability*, Volume 12(1), 4, pp. 1–19. https://doi.org/10.3390/su12010004

- **DJERBI, Abdelmajid.** (2002). « Expressions de l'architecture vernaculaire en Tunisie », *Archibat*, Volume 4, pp. 20–25.

- **GAMMOUDI, Rahma.** (2022). *L'ornementation de l'architecture vernaculaire du Sud-Est tunisien : Le cas de la région de Ghomrassen* [Thèse de doctorat, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis].

- **GAMMOUDI, Rahma.** (2025, avril). *«* De l'essor à l'abandon : L'architecture vernaculaire du sud-est tunisien face aux événements historiques ». *Art, Design et Évènement : Chemin et destin,* Ouvrage collectif, textes introduits par : Dr GHARSALLAH Soumaya, Tunis : El-Amina Édition, pp. 125–160.

- **GHRABI, Mohamed El Hédi.** (2009), « *L*es peintures rupestres de Ghomrassen », In *XXIII Valcamonica Symposium*, pp. 173–179.

- **GIL-PIQUERAS, Teresa**, & **RODRÍGUEZ-NAVARRO, Pablo.** (2021). « *Tradition and sustainability in the vernacular architecture of southeast Morocco », Sustainability***,** Volume 13(2), 684, pp. 1–20. https://doi.org/10.3390/su13020684

- **LE LIEUTENANT MOREAU.** (1904). *«* Le Castellum de Ras-Oued-El-Gordab près de Ghomrassen », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris : Leroux Ernest, pp. 369–376. https://doi.org/https://www.bibliotheque.nat.tn/CATG/doc/SYRACUSE/999066/le-castellum-de-ras-ouled-el-gordab-pres-de-ghoumrassen

- **LOUIS, André**, & **HALLET, Stanley.** (2012). *Évolution d'un habitat : le monde berbère du Sud tunisien.* Blurb. https://www.blurb.fr/books/2542228-volution-d-un-habitat-le-monde-berb-re-du-sud-tuni

- **MARS, Mokhtar.** (2003). *À la découverte du monde ksourien : Un gîte d'étape à Ghomrassen* [Mémoire de fin d'études, Université de Carthage, École nationale d'architecture et d'urbanisme].

- **ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE (UNESCO).** (2020). *Habitat troglodytique et le monde des ksour du Sud tunisien – Liste indicative du patrimoine mondial.* Tunis : Commission nationale tunisienne pour l'UNESCO. https://whc.unesco.org/en/tentativelists/6444/

- **PERVINQUIÈRE, Léon.** (1912). *La Tripolitaine interdite : Ghadamès.* Paris : Hachette.

- **PIRAS, Francesca**, **ZANZANA, Abdelhamid**, **COSTA PINTO, Luís**, & **MADRAU, Silvia.** (2021), « The role of the Jessour system for agrobiodiversity preservation in southern Tunisia »*, Biodiversity and Conservation***,** Volume 31(9), pp. 2479–2494. https://doi.org/10.1007/s10531-021-02363-9

- **TOUMI, Labib**, **DEMAZIÈRE, Christophe**, & **REJEB, Hichem.** (2019), « Diagnostic study of troglodytic landscapes in the zone of the ancient Matmata in the south-east of Tunisia *», International Journal of Advanced Engineering Research and Science*, Volume 6(6), pp. 267–277. https://doi.org/10.22161/ijaers.6.6.31

- **عبد الله التيجاني** .(1981) .رحلة التيجاني .ليبيا–تونس: الدار العربية للكتاب.